

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 3 (1896)
Heft: 17

Rubrik: Correspondances

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CORRESPONDANCES



LONDRES. — Les lauriers remportés l'année dernière à Londres par l'orchestre Lamoureux ont je suppose empêché Colonne de dormir et l'ont décidé, lui et son orchestre, à briguer aussi les suffrages du public londonien. Quatre concerts ont été donnés dans l'espace d'une semaine; c'est ce qui s'appelle battre le fer pendant qu'il est chaud. Il n'était pas bien chaud, cependant, au premier concert, étant donné que la salle (la grande salle de Queen's Hall) n'était pas beaucoup plus d'à moitié pleine; mais il s'est échauffé par le battage, car les autres concerts ont eu un auditoire de plus en plus nombreux, si bien que le quatrième et dernier avait une salle presque comble.

C'est qu'il n'est pas facile de conquérir d'emblée le public musical de Londres, même avec une réputation portant l'estampille de Paris. Ce qui plaît à une ville ne plaît pas nécessairement à l'autre, et Londres n'accepte pas l'oreille fermée les réputations exotiques. Je dois constater cependant que l'orchestre Colonne a fait impression, une bonne impression, à en juger par le succès croissant des quatre concerts.

Un trait caractéristique de ces concerts c'est que Wagner, l'idole actuelle du public musical, avait été pour ainsi dire exclu des programmes, car il n'y figurait que par le Prélude de *Parsifal* (au troisième concert), et par la Chevauchée des Valkures (à la fin du quatrième). Colonne s'était dit que peut-être Londres était saturé de Wagner et il l'avait remplacé par le Wagner français, Hector Berlioz, qu'il connaît à fond, qui est son cheval de bataille, et qu'il interprète comme personne, puisque depuis plus de vingt ans il a exercé son orchestre à donner du maestro français des auditions remarquables par l'ensemble parfait et la scrupuleuse exécution de l'idée du compositeur. Cette substitution qui aurait pu être dangereuse pour le succès de l'orchestre Colonne a été au contraire très goûtée par le public de Queen's Hall qui n'a pas marchandé les témoignages de son admiration, car c'était pour lui presque une révélation, tout au moins une quasi-nouveauté que d'entendre tant d'œuvres de Berlioz et si supérieurement interprétées.

Ysaye est venu à St-James' Hall pour participer à deux concerts donnés (les 20 et 27 octobre) par M. Delafosse, un pianiste parisien de grand talent, mais dont le jeu parfois dur manque quelque peu de chaleur sympathique. Ysaye a exécuté avec la fougue communicative qu'on lui connaît, un nouveau *Concertstück* dont le compositeur est M. François Rasse, un jeune Belge de vingt-cinq ans, dont la toute récente et extraordinaire carrière musicale révèle une aptitude phénoménale pour la musique, à la fois comme instrumentiste et compositeur. Ce concerto est une œuvre savante et artistique, sérieuse et sincère,

dont le défaut est peut-être d'être trop travaillée, trop alambiquée. M. Rasse ne pouvait trouver un meilleur interprète qu'Ysaye pour mettre en valeur son concerto.

Après avoir lu (premier concert), la deuxième sonate (peu intéressante) de Saint-Saëns et la sonate chromatique de Raff, Ysaye a, dans le deuxième concert, joué par cœur la fameuse sonate à Kreutzer, avec l'aide de M. Delafosse. Cette dernière sonate a enthousiasmé l'auditoire par le style parfait et l'expression originale avec lesquels elle a été rendue. Parlez-moi de jouer par cœur les sonates, de même que les concertos; car, ce faisant, les virtuoses incorporent à ces morceaux de musique de chambre un intérêt dont la plupart sont malheureusement dénués.

La *Marche funèbre* de Rode-Ysaye, l'*Aria* de la *Suite américaine* de Vieuxtemps et le *Rondo* en la mineur de Guiraud, ont été pour Ysaye l'occasion d'applaudissements frénétiques. Ça été pour l'auditoire un ravissement intense, une délection indicible.

Dans un concert donné à Steinway-Hall par Mme Plowitz Cavour, qui a chanté agréablement Mlle Irma Sethe, dont la réputation est solidement établie à Londres et dans la province anglaise, à joué avec un brio splendide les *Airs russes* de Wienawski, le *Prélude* et la *Fugue* en sol mineur de Bach. Elle a aussi exécuté d'une façon ravissante une adorable et inédite berceuse du jeune compositeur liégeois, M. Louis Hillier. Le célèbre pianiste Reisenauer a enchanté l'auditoire par son jeu si délicat et si parfait.

Deux nouveaux violonistes de talent ont débuté à Londres tout récemment, sous la direction de M. Ernest Cavour. Ce sont M. Henry Such et M. Otto Milani. Tous deux ont obtenu un légitime succès.

Les villes de Bristol, Norwich et Sheffield ont donné ce mois chacune son festival musical triennal. Dans ces solennités, où le public se porte en foule, on exécute des cantates, des oratorios, de grandes machines dont la durée varie de 2 à 4 heures. Les Anglais apprécient particulièrement cette musique lourde et pédantesque à laquelle prennent part des chœurs nombreux et presque tous les solistes de renom du Royaume-Uni.

A citer un concert varié donné par M. Vert, l'aimable impresario, le 10 octobre à St-James's Hall, et qui a eu un succès extraordinaire. Les vocalistes étaient MM. Lloyd, Santley, les délicieux « Meister Glee Singers », Miss Macuityre, Mme Cove et Mme Gomez. Hollmann a ravi l'auditoire avec son violoncelle et Gronmith a jeté dans ce concert une note d'humour et de comédie avec ses « esquisses musicales » si divertissantes.

JULES MAGNY.



MUNICH. — Un public fort nombreux s'était rendu à Munich pour assister aux représentations wagnériennes annoncées au Hof-théâtre.

Dans le nombre beaucoup de wagnériens revenant des représentations de Bayreuth pour entendre les œuvres qui n'avaient pas été données cette année au théâtre modèle : *Rienzi*; *le Vaisseau fantôme*; *Tannhäuser*; *Lohengrin*; *Tristan*; *les Maîtres chanteurs*.

Il pouvait sembler chanceux pour eux d'aller encore chercher des impressions artistiques après les journées de Bayreuth; surtout après l'exécution du 5^e et dernier cycle de la Tétralogie, laquelle, sous la direction de Hans Richter, avait été la digne conclusion de cette superbe campagne qui avait compté maintes journées de victoire.

C'était même courir le risque de gâter l'impression qu'elle avait laissée, et, pour la direction du théâtre de Munich, il semblait bien difficile dès lors de les satisfaire. Pourtant elle y a réussi.

Toutes ces œuvres ont été montées avec un soin minutieux du détail et de l'ensemble; un luxe vraiment prodigieux, ne tombant jamais dans le clinquant ni le tape-à-l'œil : toujours réglé avec un souci du vrai, et adéquat et en harmonie avec le caractère de l'œuvre. Le résultat obtenu a été bien souvent la perfection; et, si celle-ci n'a pas toujours été obtenue, le niveau artistique des représentations a toujours été très élevé et toujours digne d'une première scène.

Je pourrais sans doute être taxé d'exagération en affirmant (et l'on voudra bien m'excuser si je parle encore de ceux qui avaient assisté aux représentations de Bayreuth, mais comme je suis de leur nombre, je me placerai à ce point de vue afin de donner ici mes impressions sous leur forme la plus complète) en affirmant, dis-je, que *Rienzi*, par exemple, pouvait encore intéresser après la Tétralogie.

Certes, on ne peut donner tort à qui prétend que de telles œuvres n'ajoutent rien à la gloire du Maître, et, qu'à ce titre, on pourrait même se passer de les représenter.

Aussi n'est-ce pas pour elles-mêmes que je prétends qu'elles intéressent, mais pour l'œuvre du Maître en général. Et combien l'on aurait tort de ne pas les donner.

C'est en assistant à la représentation de cette pièce à spectacle, où tout est conduit pour arriver à des ensembles d'éclat et à effet; où le Drame lui-même (quoique combien supérieur pourtant à d'autres productions du même genre) est conçu pour donner lieu à ces manifestations pompeuses, que l'on comprend ce qu'il y a d'erronné dans tout cela, et combien nécessaire était la révolution opérée dans ce domaine. Quel intérêt *le Vaisseau fantôme* ne nous offre-t-il pas en nous faisant assister au conflit entre les vieilles formes et traditions dont l'auteur ne peut encore se débarrasser et son nouvel art naissant; puis,

en suivant la filière, voir ce dernier s'affirmer, se développer et triompher déjà dans *Tannhäuser* et *Lohengrin*, jusqu'à ce qu'enfin, suivant toujours la même évolution progressiste, *Tristan et les Maîtres chanteurs* nous montrent dans son complet épanouissement pour arriver jusqu'à *Parsifal* qui en est l'apothéose et le couronnement. C'est alors que cette tétralogie se redresse à notre imagination comme une œuvre titanesque et d'autant plus colossale que l'on a pu voir le point de départ et suivre cette constante et vertigineuse ascension.

De cette façon ces représentations ont eu un double intérêt : celui de nous donner chacune de ces œuvres pour elle-même, et encore de nous permettre de faire une étude complète de l'œuvre de Richard Wagner.

L'Intendance du théâtre avait engagé deux artistes ayant participé aux représentations de Bayreuth : M^{me} Lili Lehmann et M. Vogel. De plus, c'était M. Félix Mottl qui remplaçait M. Levy, — retenu pour cause de santé, — dans ses fonctions de Generalmusik-Director. Malgré le concours des deux artistes du chant que je viens de nommer, les deux représentations de *Tristan* n'ont pas donné un résultat satisfaisant. Pas que la faute en ait été de leur côté, loin de là. L'un et l'autre ont réalisé un Tristan et une Isolde des plus parfaits. Le mal venait tout d'abord de ce que ces deux artistes n'ont pu concourir ensemble, et que, chaque fois, ils ont été secondés par des partenaires insuffisants. Les personnages de Kourwenal et du roi Marke aussi manquaient d'émotion; ce qui est d'autant plus regrettable dans une œuvre où l'action est toute psychologique et se passe dans l'âme des héros.

Avec cela la malechance s'est mise de la partie : Brangaine (trop éloignée sans doute d'où elle se trouvait pour entendre l'orchestre), a chanté faux dans le 2^e acte (scène de la tour), ce qui a beaucoup compromis la poésie de cette page délicieuse; l'orchestre lui-même, si admirable en maints endroits, a eu des défaillances. C'était fâcheux, car c'était une des pièces qui avaient le plus attiré le public, une de celles dont on attendait le plus, et avec cela la seule dont on a eu à constater l'insuffisance.

Pour le reste, il n'y a que des louanges à adresser, et, en ce qui concerne *les Maîtres chanteurs*, *Tannhäuser* et *Lohengrin*, il serait difficile, je pense, d'arriver à une meilleure réalisation. Artistes, chœurs, décors, mise en scène, tout a été irréprochable et parfait. Parmi les artistes, il faut citer tout particulièrement M^{lle} Ternina qui a tenu les rôles de Senta, d'Elisabeth, d'Elsa et d'Ortrude. Elle a incarné avec le même bonheur l'héroïne du sacrifice et la farouche païenne. Chanteuse et comédienne se trouvent réunies en elle au plus haut degré et en font une artiste accomplie. Puis M. Walther, qui a partagé avec M. Vogl le rôle du chevalier du Graal et a réalisé un poétique et élégant Walter dans *les Maîtres chanteurs*; M. Bruchs, un excellent Hans Sachs; M^{mes} Betta-

que, Borchers, Dressler, Frank; MM. Fuchs, Wiegand, Bauberger, Bertram, etc., qui ont tenu avec bonheur les rôles qui leur étaient échus.

Le répertoire était en outre complété par *Fidelio* et *les Ruines d'Athènes* au Hof-théâtre, ainsi que par *Don Juan* et *les Noces de Figaro* au Residenz-théâtre. L'œuvre de Beethoven a reçu une interprétation digne d'elle; M^{lle} Ternina a prêté au rôle d'Eléonore l'appui de son beau talent, et M^{lle} Frank, qui a partagé avec elle le rôle de l'héroïne, y a montré de très réelles qualités de tragédienne, mais la voix est un peu grosse et gutturale et demande à être un peu travaillée.

Les représentations des opéras de Mozart n'en ont pas moins été un des succès de la saison, et ce qui en augmentait l'attrait, c'est qu'elles étaient une restitution complète des représentations du temps de Mozart. Une petite salle toute coquette et élégante; l'orchestre réduit à sa plus simple expression: (4 1^{ers} violons, 4 2^{ds}, 2 altos, 2 violoncelles, 2 contre-basses plus l'harmonie), et le chef d'orchestre dirigeant debout. Ajouté à cela, que cette musique était exécutée par l'orchestre avec ensemble et précision absolue; que les violons jouaient avec une légèreté d'archet digne d'un Ysaye, et qu'enfin les chanteurs étaient maîtres dans l'art du chant et de la vocalise, et vous comprendrez quel plaisir il y avait pour l'auditeur à écouter cette muse naïve et d'un charme plein de grâce et d'élégance.

Il serait injuste de ne pas rendre hommage aux chefs d'orchestre, MM. Mottl, Fischer, Strauss et Röhr qui ont contribué pour une large part au succès de cette entreprise.

Je ne terminerai pas sans parler des très intéressants Concerts (Beethoven-Abend) donné par Kaim-Orchestre. Ils avaient lieu deux fois par semaine et à chaque concert il y avait une symphonie de Beethoven au programme. La série complète des neuf symphonies y a été donnée deux fois.

Exécutions très soignées et très artistiques sous la direction d'Hermann Zumpe. En outre, le programme, essentiellement classique, était complété par des œuvres, ouvertures, symphonies, poèmes symphoniques, de Beethoven, Mozart, Schubert, Schumann, Weber, Wagner, Liszt, Saint-Saëns. Des solistes chanteurs et instrumentistes y pretaient également le concours de leur talent.

M. LUNSSSENS.



NOUVELLES DIVERSES

— Comme précédemment, le Comité des Concerts d'abonnement organise, avec le concours de MM. Louis Rey, Emile Rey, Rigo, Adolphe et Willy Rehberg, quatre séances de musique de chambre. A la première séance, qui aura lieu le

12 novembre, on entendra les œuvres suivantes: Quatuor à corde en *ré* majeur, op. 20, n° 4, de Haydn; la 2^{me} sonate pour violon et piano, op. 102 de Saint-Saëns et le Quintette en *fa*, pour piano et cordes, de J. Lauber.

— Une nouvelle Société chorale vient de se former sous la direction de M. Chatillon, professeur de chant à l'Académie de musique. La Clémence, — tel est le nom qu'elle a choisi — tient d'abord à développer les connaissances du solfège chez ses membres, et ensuite à faire entendre des œuvres de valeur — principalement celles d'auteurs suisses, laissant ainsi de côté la littérature plus ou moins anémique qui est ordinairement au programme de nos chœurs d'hommes; ajoutons qu'elle affectera le produit des concerts qu'elle se propose de donner à des œuvres de bienfaisance et il ne nous restera plus qu'à souhaiter longue vie à cette nouvelle phalange.

— Les résultats de la première année d'exploitation de la nouvelle Tonhalle de Zurich sont très encourageants. Pendant cet exercice qui se solde par un bénéfice net de 12,061 fr. 97 cent., la Tonhalle a été fréquentée par plus de 160,000 personnes. Pour les grands concerts symphoniques, on compte un total de 931 abonnés; l'orchestre, pour une période de sept mois, a coûté 73,763 francs.

— Le théâtre de Berne, qui a ouvert ses portes le 4 octobre, compte donner au cours de cette saison plusieurs nouveautés et reprises intéressantes, parmi lesquelles nous relevons: *Lili-Tsee*, de Curti; *l'Évangéliste*, de Kienzl; *Hans Sachs*, de Lortzing; les *Conjurées*, de Schubert; la *Mégère apprivoisée*, de Götz; *Orphée*, de Glück; *Hänsel et Gräthel* et les *Enfants du roi*, de Humperdinck; *Faust*, de Lortzing, etc. Puis un cycle historique dans lequel l'école française sera représentée par le *Dévin du village*, de Rousseau, le *Billet de loterie*, d'Isouard, le *Chalet*, d'Adam, l'Allemagne par *Abu-Hassan*, de Weber, *l'Épreuve d'opéra*, de Lortzing, et enfin l'Italie par la *Serva padrona*, de Pergolèse, *Cantatrice vilano*, de Froravanti et *Zanetto*, de Mascagni.

— On vient de donner au Théâtre flamand d'Anvers, la première de *Herbergprinces* de Jan Blockx. Succès considérable pour l'œuvre qui a été fort bien interprétée sous l'habile direction de M. Keurwels.

— Voici quels sont les nouveaux professeurs nommés au Conservatoire de Paris:

M. Ch. Widor, professeur de composition, contrepoint et fugue, en remplacement de M. Ch. Dubois, nommé directeur. M. G. Fauré, professeur